

## >>> “Être éditrice jeunesse, c’est ‘provoquer’ le livre”

*Shereen Kreidieh a toujours baigné dans le monde de l'édition. Elle a fait ses débuts auprès de son père, fondateur de Dar an-Nahda (Éditions de la Renaissance) au milieu des années 60. Elle lance Assala (Authenticité), sa propre maison d'édition, en 1998. À présent, elle a à son actif plus de 160 titres de jeunesse. Elle a déjà été invitée d'honneur de grandes foires internationales.*

**Hamzet Wasl<sup>1</sup>** : Comment se sont passés vos débuts ?

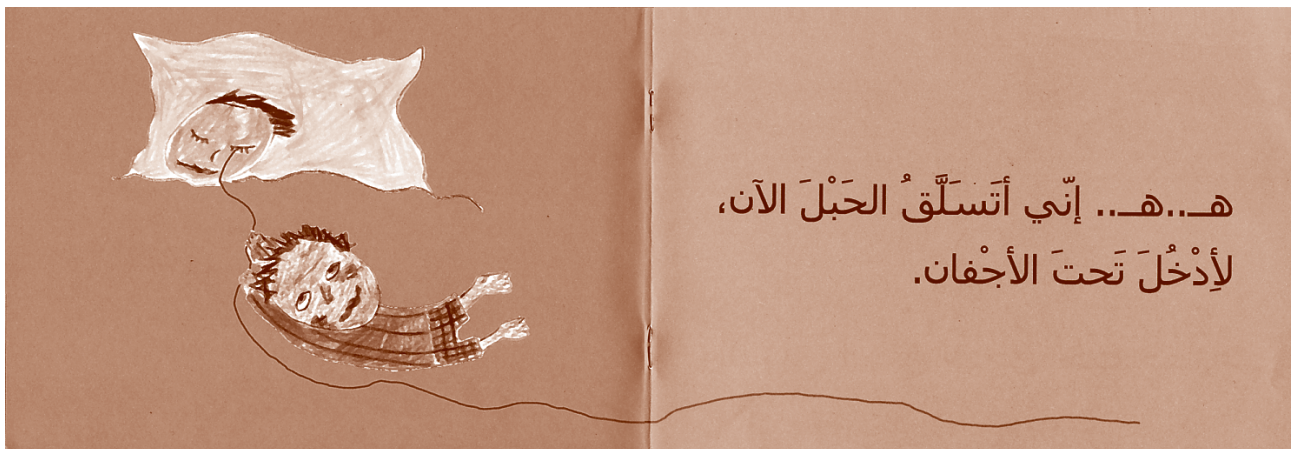
**Shereen Kreidieh** : Après la sortie de mes quatre premiers livres, j'ai reçu beaucoup de commentaires et de critiques. J'avais besoin d'en connaître plus sur le livre jeunesse pour savoir comment continuer. J'ai donc arrêté quelques mois pour aller faire une maîtrise de littérature jeunesse à Londres. Revenue avec plein d'idées et de projets, j'ai mis une petite annonce dans le journal : “Cherche auteurs et illustrateurs jeunesse”... C'est fou le nombre de personnes qui m'ont répondu !

**H. W.** : Parlez-nous un peu de votre politique éditoriale.

**S. K.** : Je travaille avec les écoles, elles me suggèrent les thèmes qu'elles voudraient voir traités. Ensuite je fais moi-même des propositions de thèmes à mes auteurs, il peut s'agir du féminisme, du handicap... Quand les livres sortent, ils sont souvent achetés par les écoles. Certains figurent même dans leurs programmes de lecture. C'est comme ça que je vois mon rôle d'éditrice. Je me permets aussi des coups de cœur, je prends des risques, j'investis dans des livres qui peuvent ne pas être très rentables, comme l'album *Hoda et le rouge à lèvres*, un livre pour les filles fait de collages. Je n'ai pas de collections à proprement parler, j'édite le livre qui me plaît et j'aime bien passer ensuite à autre chose. Qui a dit qu'il fallait toujours figer les livres dans des collections ?

**H. W.** : Il n'y a pas de véritables structures de distribution dans le monde arabe. Comment faites-vous pour vendre vos livres ?

**S. K.** : D'abord il y a les écoles. Ensuite, Dar an-Nahda a des représentants à Beyrouth, en province et dans les grandes villes arabes, comme Le Caire, Damas... ce qui m'assure une bonne diffusion. Je compte aussi énormément sur les foires de livres. Mais la diffusion ne résout pas tout... Il faut dire qu'il n'y a que quatre libraires spécialisés dans le livre jeunesse au Liban. Actuellement, il y a un travail important qui se fait dans les bibliothèques et les écoles, mais si les parents ne lisent pas, il est difficile de convaincre un enfant de lire.



Mon petit frère

<sup>1</sup> Voir la présentation de la revue *Hamzet Wasl* en page 12.